Enki Bilal

Bleu Sang

Enki Bilal

Bleu Sang

Fragments de bribes

Ce ciel bleu sang, jaune sur les bords, a dû être sévèrement battu.

p.50

Partout la guerre fait rage
et se propage comme si elle avait été mordue.

Les pluies acides, les pluies acides, toujours les pluies acides ! Trouvons des parapluies introuables !

Même la nuit ne ferme plus l'œil de la nuit.

Ce que mange Gogol, dans sa gouttière, Dieu seul même ne le sait.

Après avoir analysé une mèche de ses cheveux bleus et un échantillon de sa peau blanche, le médecin de l'hôtel Savoy fait asseoir Jill dans son cabinet et lui demande de quelles couleurs étaient ses parents.

p.35

Le pire des cauchemars n'est rien à côté de ce rêve.

Dans sa chute, le mercure entraîne le froid bien en dessous de zéro.

p.41

Jill a beau rêver de beaux draps,
elle y est quand même bel et bien.

p.13

Aujourd'hui, il y a un mieux dans la tête de Nikopol.
Mieux vaut ne le dire à personne.

A l'état liquide, la pierre de Boubastis peut atteindre des degrés que Daniel Gabriel Fahrenheit lui-même n'aurait osé imaginer sans risquer la fonte de ses neurones. Lorsque Horus d'Hiérakonopolis s'y trouve plongé, c'est tout juste s'il ne claque pas des dents.

p.14

Eau de bain du Nil, aujourd'hui, sans crocodile.

p.13

Jill se souvient avoir été une petite fille chatain foncé à peau normalement claire. Un matin, à dix ans pile, alors que rien ne le laissait prévoir, elle est devenue bleue et blanche devant sa glace. Elle en a teint pour la première fois son mouchoir.

Nikopol aussi fait des efforts de mémoire, mais c'est tout juste s'il se rappelle qu'il vient d'avaler les trois pilules dont l'effet soporifique, d'une durée de quarante-huit heures, se déclenchera au bout de sept secondes. En trois mois de traitement, quatre-vingt dix jours, soit deux mille cent soixante heures, Nikopol aura été conscient trois cent quinze secondes à tout casser. Trois cent quinze secondes, fractionnées quarante-cinq fois par sept, c'est peu pour se souvenir, Mais pour le savoir, il faudrait qu'il ait le temps de faire le calcul. Or, c'est calculé pour, il ne l'a pas !

p.33

Ce miroir renvoie l'image inversée comme il se doit, mais aussi le son.

p.33

Ce miroir, encore, qui absorbe tant de lumière, ne produit aucune ombre.

p.33

Et ce monolithe, qui réfléchit tout sans laisser de trace, quel est-il ? Le même miroir, toujours.

Au jeu d'échecs, il est impossible de jouer contre Jean-Ferdinand Choublanc. Ses chevaux font des bonds imprévisibles, et ses fous des diagonales zigzagantes.

p.52

Café très serré pour Jill après l'étreinte torride.

p.52

Dégoûtant ! Passer d'un désir d'accouplement à une envie de coït, et finir par une copulation.

C'est à l'heure où les loirs dorment comme eux-mêmes, que Gogol pose ses bombes.

Horus se vante même d'avoir créé Dieu le Créateur. Le Crétin !

Pourtant il paraîtrait que Dieu serait mort accidentellement lors de sa propre création...

Giancarlo Donadoni, réalisateur, fait son casting comme Nikopol et Jill leur marché, au Sunday market de Khartoum. Moteur, dit-il. Ils n'y coupent pas.

p.25

La scène mal apprise, la prise s'annonce malsaine.

p.17

Impossible pourtant de ne pas se laver en même temps que Horus, et tout aussi difficile de ne pas risquer chaque matin de s'arracher le nez, ou pire, de se crever un œil. Déjà qu'hier, en s'essuyant le dos...

Par temps trop chaud, Jill prend plaisir à se passer la jambe droite de Nikopol sur le corps. Elle en chevauche l'acier froid et s'enroule autour comme une liane. Régulièrement Nikopol implore Horus de lui rendre cet épiderme de métal un tant soit peu sensible. En vain.

p.38

Depuis peu, Nikopol prie poliment Horus de vider les lieux dès que le prend un début d'érection.

p.30

Ne même pas pouvoir être seulement seuls.

p.15

De deux choses l'une, ou l'autre : Horus rêve, et Jill fait un cauchemar. Sinon c'est l'inverse.

Contrôle de police non-britannique pour les non-étrangers dans le métro de Londres. Jill ne craint rien, non.

p.12

Pour sortir de l'œuf, les poussins agitent leurs pauvres abattis. Horus ne fait pas mieux. Jill le voit bien dans sa glace.

Ni fleurs ni couronnes pour cette maladie défunte qu'on se fait un plaisir d'incinérer.

p.40

Ce caméléon se suicidera probablement de ne pouvoir obtenir le bleu Bioskop.

p.20

Une fois le tremblement de terre de 7,2 passé, il faut encore se préparer au typhon Léon et aux sauterelles carnivores géantes du Mozambique, à moins qu'avec la canicule la savane ne brûle d'abord, et que la situation ne dégénère avec la boue du barrage qui peut céder, sauf si la glace le prend et qu'alors on meure de froid.

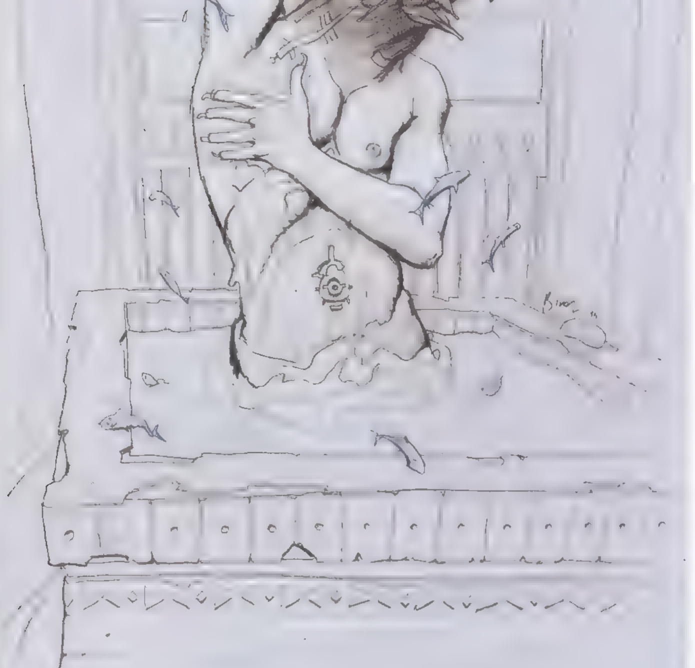
p.22

« **L**es sables émouvants ». D'accord. Mais peut-on faire un film, comme ça, à partir d'un titre, si mouvant soit-il.

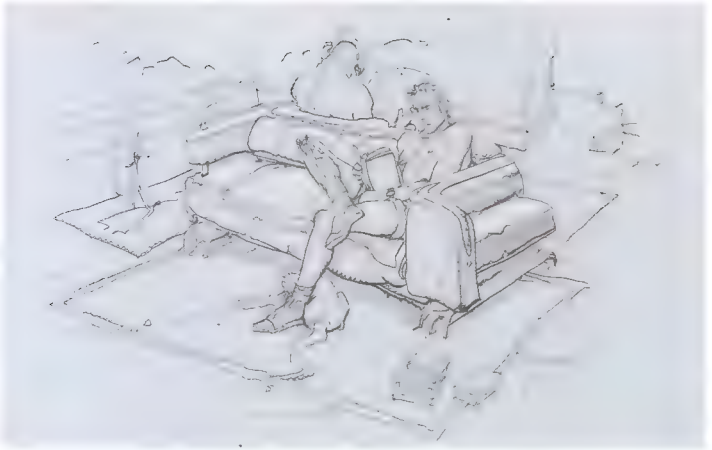
Qu'une lionne succombe aux charmes de Gogol, soit. Mais une hyène, un rhino, un cobra...

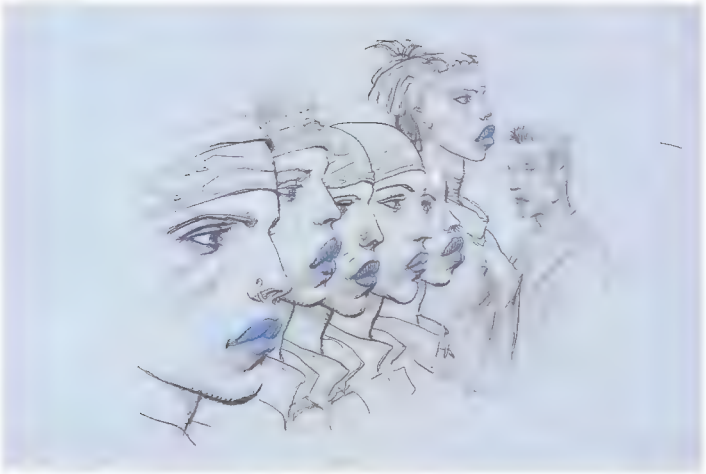
p.54

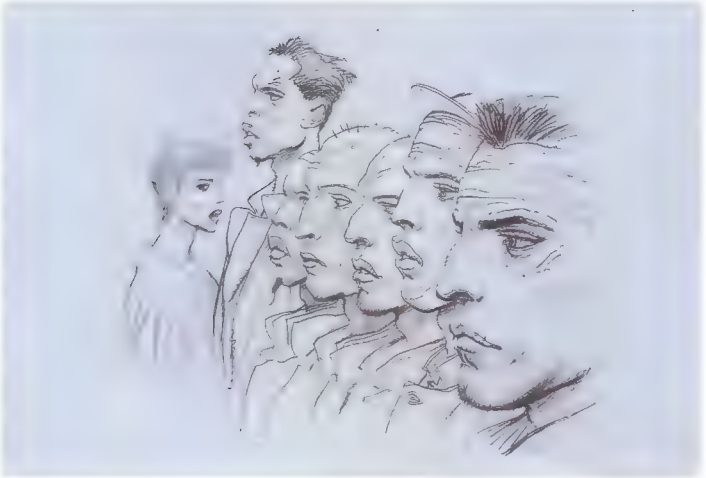
Le pélican a bien dormi, mais sous ses yeux la poche demeure.

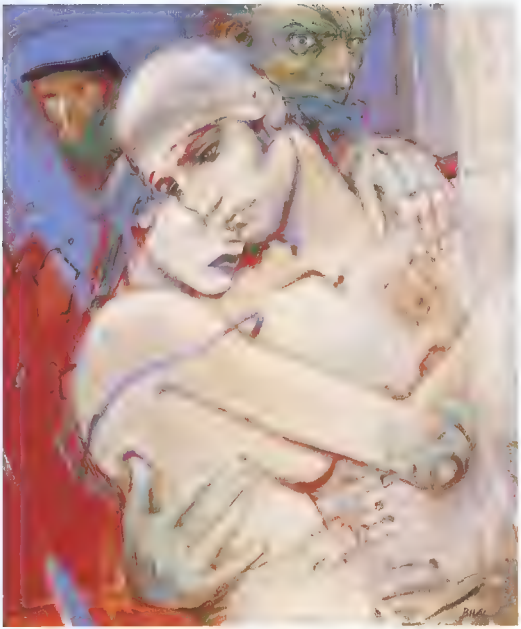


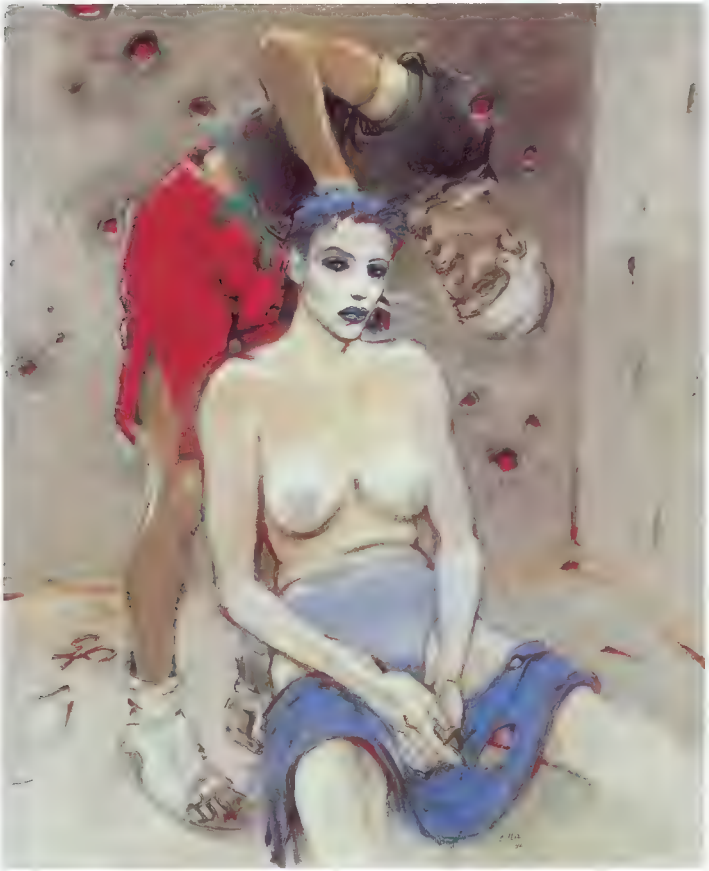
Eau de bain du Nil, aujourd'hui, sans crocodile —

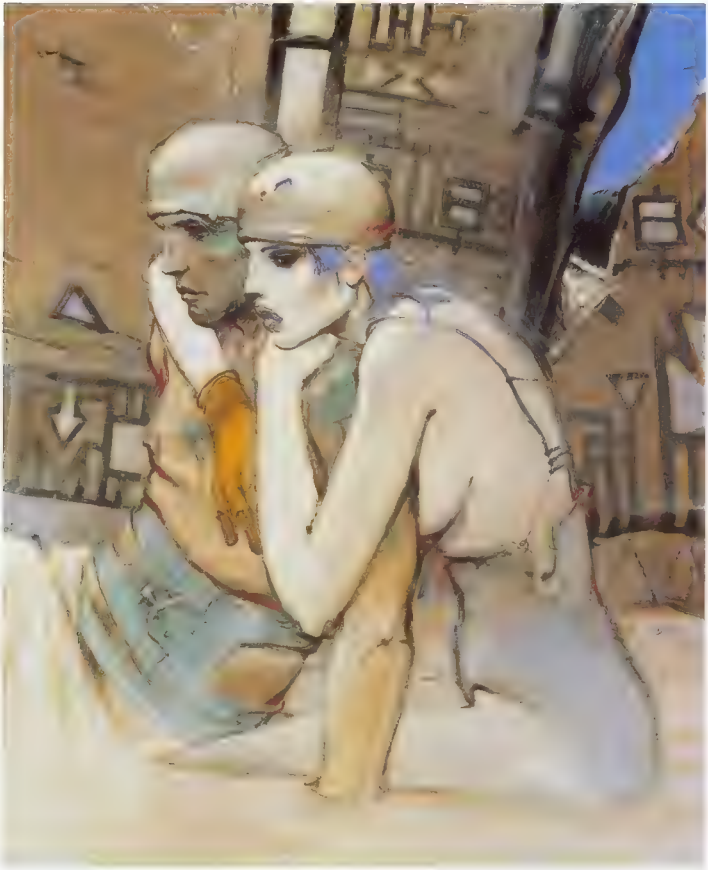


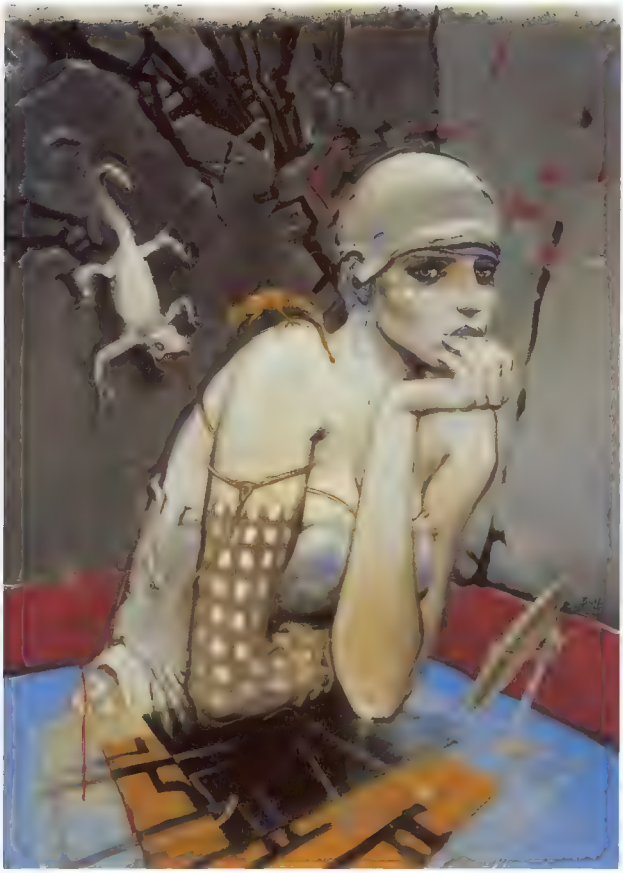




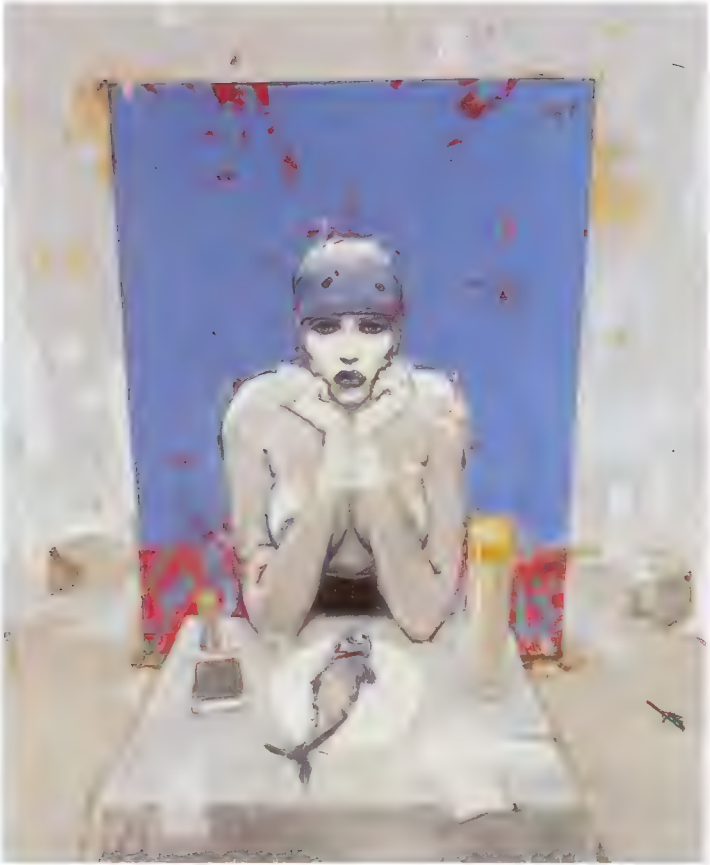


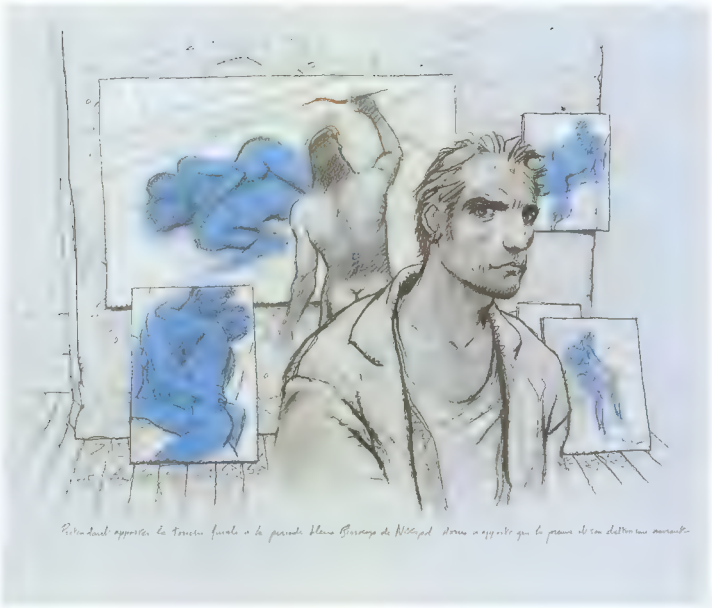


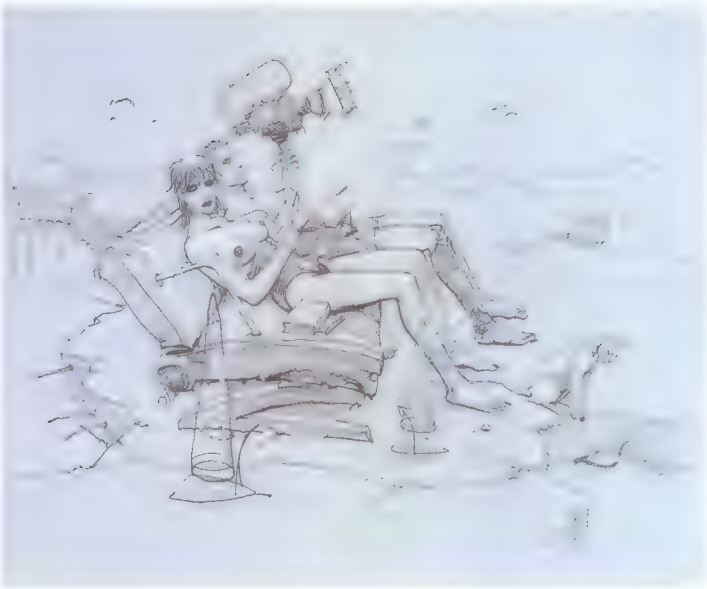




BILAL







p 29

Comment changer de coiffure si les cheveux de Jill coupent les ciseaux avant que ceux-ci ne les coupent ?

p 29

Que l'épaule, emportée par la balle, saigne, soit. Mais le mur derrière, tout de même...

Au fin fond de lui-même, et au point où il en est, Nikopol se dit, qu'arrivé au bout du tunnel, il ne peut que remonter des abysses, au fond.

p 11

Dans le dos de Jill et dans la baignoire sans eau, lavage de cerveau à Dembi Dolo.

Les trente et une dents de Nikopol, tombées ce matin au brossage, ont toutes repoussé dans l'heure, la trente-deuxième en plus.

p 44

Cette fois-ci, entre deux pluies, Jill sourit à l'objectif : un 35 mm letton, flou sur les bords et barré par un poil.

Afin de vaincre l'insomnie, et pour changer des moutons et des femmes, Nikopol compte les lits de chambres d'hôtels qu'il a eus dans sa vie: 291... 292... 293... Demain, il comptera ses nuits d'insomnie.

D'après le rapport d'autopsie, la mort se serait sauvagement suicidée.

p.48

Économie de pellicule oblige, il faut couper court le plan de coupe de la coupe.

Arrivé après le début de la pièce, comme souvent, et parti avant la fin comme toujours, Nikopol-fils ne sut jamais qu'il était assis à côté de Yéléna Prokosh-Tootobi, un jeudi soir de mars 2024, dans un théatre parisien. Ce jeudi-là, Yéléna, qui avait dix-sept ans, ne sut rien non plus. L'anecdote étant inconnue d'eux, il est donc inutile de mettre en doute le fait que leur première rencontre aura lieu dix ans plus tard, dans un compartiment du Blue Nile Express, entre Dembi Dolo et Équateur City.

p. 42

Prétendant apporter la touche finale à la période bleue Bioskop de Nikopol, Horus n'apporte que la preuve de son daltonisme navrant.

S'enrichir vite pour appauvrir l'uranium à tout prix avant la catastrophe.

p. 59

Pour bien s'apprendre, prendre d'abord langue puis se prendre.

Pourquoi un couvre-feu au plus fort de l'hiver 2023 ? Pourquoi ?

Le poseur de bombes photographe hésite sur le temps de pose.

Les extra-terrestres de Paris sont extra, dit une affiche de propagande lacérée de gauche à droite et de haut en bas par des serres à seize griffes.

Coït and Coke pour Nikopol et Eva Perrier, son médecin traîtant pétillant préféré.

Pour vaincre ce microbe qui résiste à tout, acharnons-nous à ne rien lui faire.

p. 51

Toujours cette peur du cauchemar, plus forte que l'envie de dormir, entre deux tirs de mortier toutes les douze minutes.

p 34

Il faut tout bien panser dans les moindres détails.

Jean-Ferdinand Choublanc ne sort plus de son lit où il se fait du mauvais sang pour son sang qui l'est. Mais aussi, il se remaquille depuis peu.

Recommencer encore un remake inachevable, même Sisyphe ne le ferait pas. Donadoni, si.

p.32

Avec Gogol, toujours se regarder droit dans les yeux et se mentir en parlant franchement.

p 32

Il paraîtrait que cet œil de rhino mateur est astigmate.

A propos de poudre, ne dit-on pas que toutes les trois prises, Donadoni le metteur en scène, s'en fait une non coupée ?

Dans l'attente de ses attentats parisiens, Gogol d'Algol, le chat illégal, tue le temps et une souris.

Si les pensées savaient que Gogol peut les lire...

p 45

Pour prendre la clé des champs, Horus doit échapper à celui de la vision de Jill et à celui de la caméra de Donadoni.

L'eau du robinet brûle. Vite, les pompiers !

p.59

Le baiser d'affamés arrive à sa fin.

p 26

Aimons-nous nous aimer !

p 37

Entre deux prises de scène d'amour floues, amour fou; pas l'inverse.

Le sommeil de Jill est d'autant plus profond qu'elle fait le rêve de dormir.

Dès que l'eau d'ici vient à manquer, le poisson file dans l'au-delà.

p.35

Par ce grand froid équatorial, la flamme déclarée tout bas à l'oreille embrase le cœur instantanément.

Surtout ne pas périr incidentellement dans cet incendie.

p 27

Pour s'aimer, il leur faut s'évader de cette foule de deux personnes.

p 59

Le baiser consommé,
les langues se délient sans un mot.

Fui par l'horizon bleu sang, le soleil n'avance plus et la journée s'annonce perpétuelle.

Enki Bilal et l'éditeur remercient pour leur collaboration
François Delebecque, Marie-Ange Guillaume, Jean-Marc Pias,
Katell Postic, Fabienne Renault, Guy Vidal, Hélène Werlé.

© Christian Desbois Editions, 1994
14, avenue de La Bourdonnais 75007 Paris France
Imprimé en France. Dépot légal : novembre 1994
ISBN 2.910150-20-8
ISBN 2-910150-01 - Edition originale

Maquette : Katell Postic
Crédits photos : François Delebecque, Fabienne Renault (jaquette)
Photograveur : Prisme 2000
Imprimeur : Publiphotoffset
Relieur : S.I.R.C.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

LES 41 DESSINS
AU CRAYON ET PASTEL SUR CALQUE
du présent ouvrage
ont fait l'objet d'une exposition à la galerie Christian Desbois
du 24 mars au 30 avril 1994

Bleu Sang évoque en 41 dessins sur calque, 10 peintures acryliques et 77 textes « atmosphériques », la sensuelle et vénéneuse histoire d'amour de Jill Bioskop et Alcide Nikopol, le couple préféré d'Enki Bilal.

Dans un monde globalement barbare où l'osmose est totale et terrible entre la pourriture extérieure et la détresse des âmes, il est réconfortant de savoir qu'entre le moment où ils se sont rencontrés et celui où ils se sont perdus, Jill Bioskop et Nikopol se sont aimés : c'était difficile, foutu d'avance, mais c'est là.

ISBN 2.910150-20-8